

Emmanuel Bighelli

MES

PRÉFACES DE Alain Quéguiner et Maurice Dupont

GUITARES #2

SOLISTES, ACCOMPAGNATEURS, CHANTEURS : ILS RACONTENT...

SOMMAIRE

SOMMAIRE

PRÉFACES

Alain Quéguiner	6
Maurice Dupont	8

ACCOMPAGNATEURS

Sébastien Chouard	10
Basile Leroux	16
Robin Le Mesurier	22
Joël Roulleau	26
Philippe Russo	30

BLUES

Bill Deraiame	34
Paul Personne	38

CHANSON FRANÇAISE

Mathieu Boogaerts	48
Thomas Dutronc	52
Yves Jamait	58
Bernard Lavilliers	62
Hubert-Félix Thiéfaine	68
Vianney	72

FLAMENCO

Chico (et les Gipsys)	78
-----------------------------	----

GITARE CELTIQUE

Soïg Siberil	84
--------------------	----

GITARE CLASSIQUE

Gabriel Bianco	90
Philippe Mouratoglou	96

GITARE CORSE

Jérôme Ciosi	102
Ceccè Pesce	106
Antoine Tatich	112

JAZZ / JAZZ MANOUCHE

Angelo Debarre	118
Jean-Marie Ecay	122
Ninine Garcia	128
Rocky Gresset	132
Jean-Jacques Gristi	136
Sylvain Luc	142
Louis Winsberg	146

MÉTAL

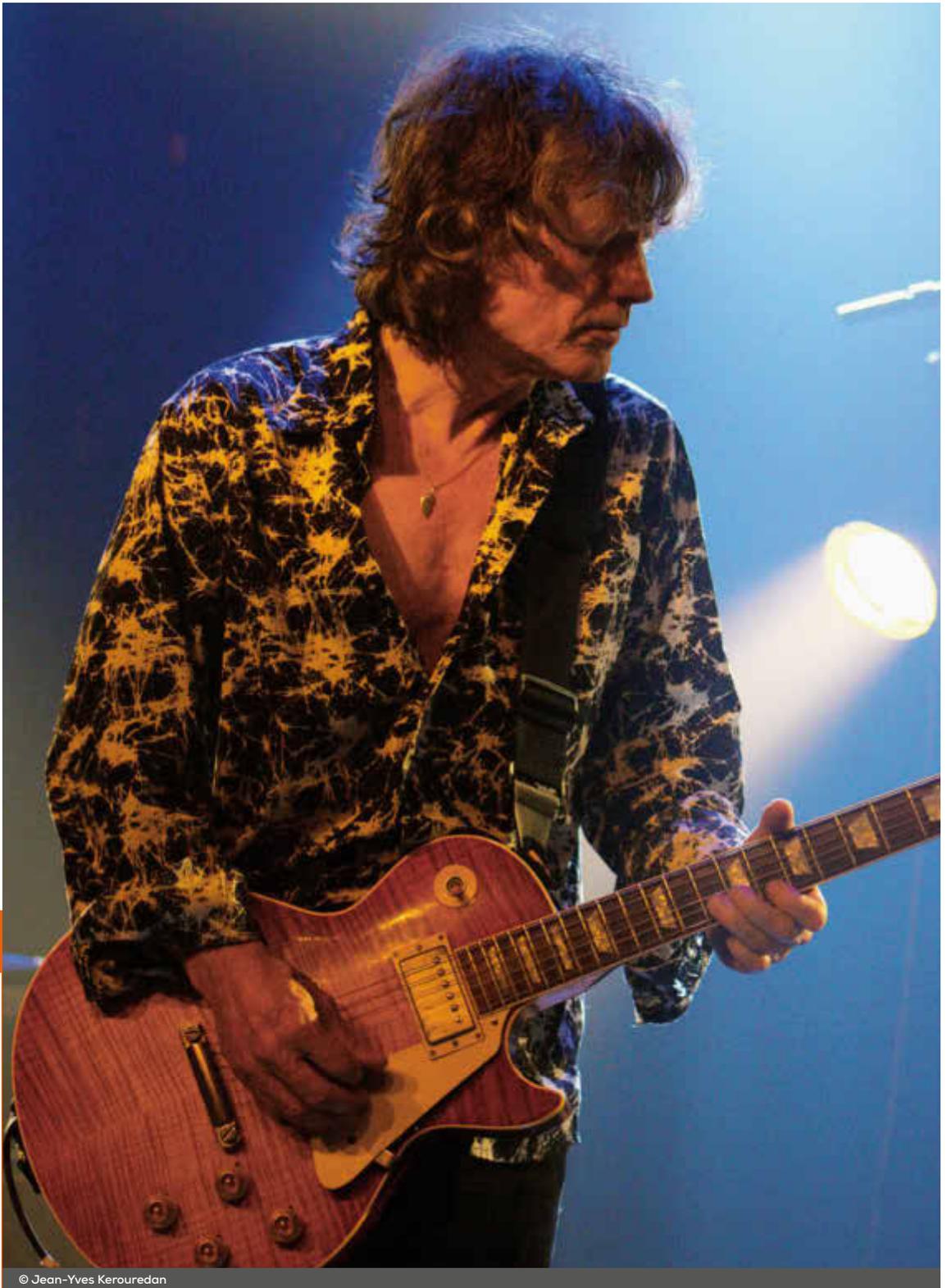
Stephan Forté	150
Christophe Godin	156
MattRach	160

PICKING

Antoine Payen	164
Jacques Stotzem	168

ROCK / FOLK

Keren Ann	174
Gildas Arzel	180
Axel Bauer	186
Julien Bitoun	192
Gaëlle Buswel	198
Mademoiselle K	204
Gaëtan Roussel	208
Rover	212



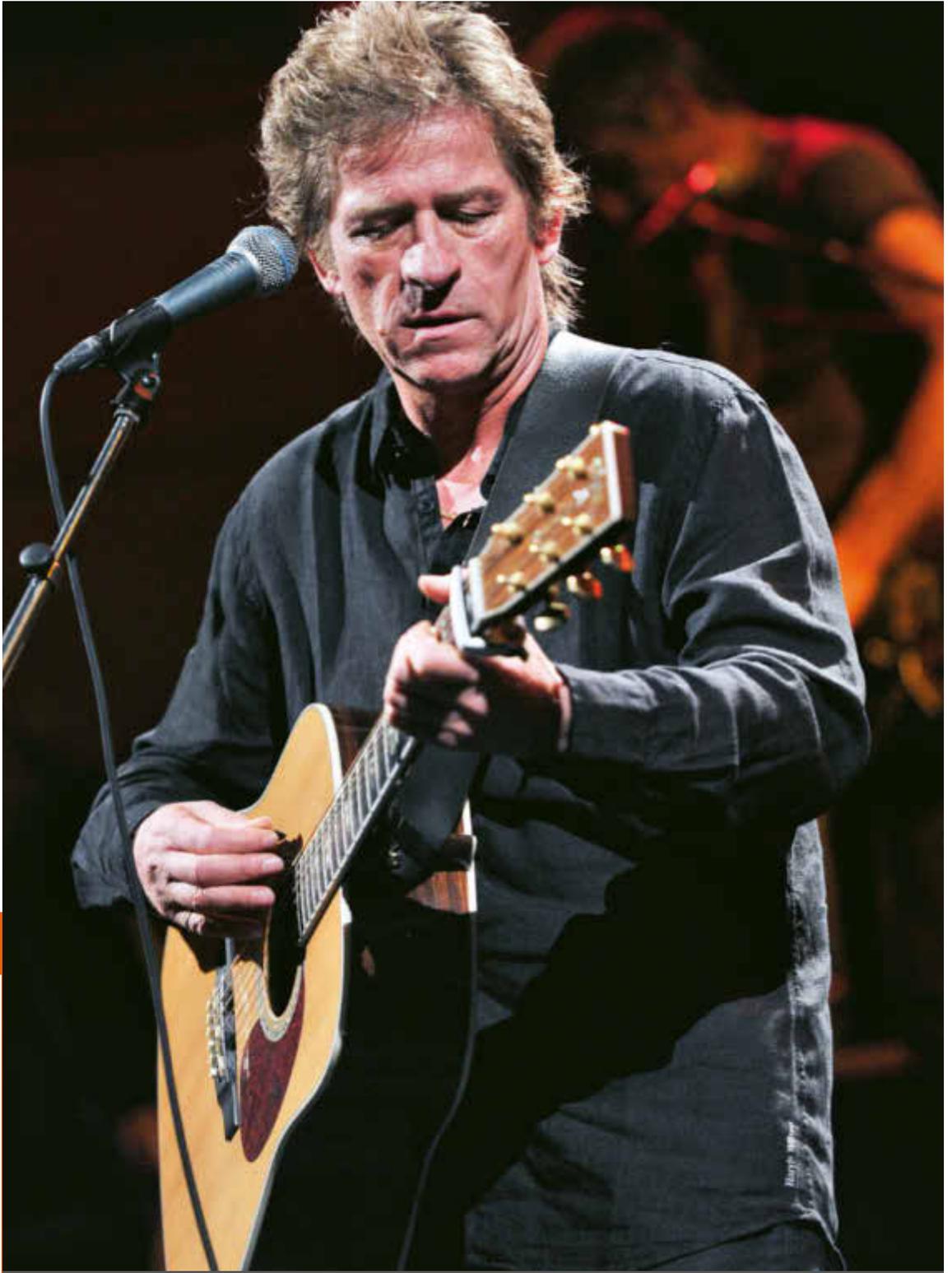
PAUL PERSONNE

PAUL PERSONNE

LA NAISSANCE D'UNE PASSION

Lorsque j'étais enfant, j'avais l'oreille musicale, je retenais assez facilement les mélodies, j'avais peut-être des prédispositions. Le déclic fut de voir Johnny Hallyday se rouler par terre, avec sa guitare électrique Ohio, dans une émission télévisée d'Aimé Mortimer. Évidemment, mes parents ont détesté, mais mes yeux d'adolescent ont vu une porte s'ouvrir. C'était le début des années 1960, les choses bougeaient déjà aux États-Unis. En France, c'était assez nouveau. Donc, premier tourne-disque Teppaz, premiers 45 tours, les Chaussettes Noires avec Eddy Mitchell, et toujours ces guitares Ohio fabriquées alors par les frères Jacobacci, qui réalisaient aussi les guitares Royal de Johnny. Sans oublier les premières Gibson et Fender qui faisaient leur apparition sur nos scènes et sur les pochettes des albums des groupes de rock. Je me suis alors fabriqué une guitare en carton, avec un manche en bois, des élastiques, des clous en guise de mécaniques... Je faisais semblant devant le miroir et j'y croyais. C'était ça que je voulais faire. Je suis finalement devenu batteur un peu par hasard, après avoir vu jouer un ami de ma sœur, elle-même joueuse d'accordéon. Mais dans le même temps, j'ai récupéré une vieille guitare nylon montée avec des cordes en métal, quasiment injouable, mais qui m'a permis d'apprendre les accords de base et de déchiffrer les morceaux des groupes que j'aimais, les Beatles, les Stones, les Kinks, les Animals. Aujourd'hui, avec le Web ou les DVD, il est très facile d'apprendre à jouer, mais à cette époque, il n'y avait absolument rien. Il fallait travailler patiemment en écoutant des disques. Mes parents étaient prêts à m'offrir le Conservatoire, mais ce n'était pas ce que je voulais. La musique classique ne m'intéressait pas. J'étais subjugué par la musique électrique et c'est vers ça que je voulais aller. Je n'ai jamais eu de professeur. Pour moi, la musique, c'était juste des sensations. J'ai souvent dit à mes copains : « Les professeurs, vous les avez dans votre discothèque à la maison. Vous n'avez qu'à sortir vos disques, à les écouter et à vous laisser porter. » Il y a des tas de musiciens qui, comme moi, ont appris à l'oreille, à la sensibilité.

J'ai composé mes premières chansons vers l'âge de quinze ans. Comme beaucoup de jeunes, je jouais dans des groupes, nous faisons des reprises en anglais pour jouer dans les clubs, mais lorsque nous composions, nous le faisons en français. Sur scène, je n'étais pas guitariste, mais toujours batteur. Entre-temps étaient arrivés Eric Clapton avec John Mayall, Jimi Hendrix. Je m'éloignais inexorablement de la batterie. Je m'étais permis quelques incursions dans le jazz, une excellente école qui donne beaucoup de liberté. À vingt-deux ans, j'ai définitivement arrêté la batterie et décidé d'aller en



HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE

LA NAISSANCE D'UNE PASSION

À douze ans, je suis entré au séminaire pour devenir missionnaire, et au bout de quinze jours, j'ai décidé de devenir chanteur ! Nous étions au début des années 1960, je chantais du Johnny Hallyday, du Richard Anthony, etc. et j'ai commencé tout de suite à écrire des chansons. Il y avait un harmonium dans chaque classe et pendant la récréation, nous devions nous entraîner à en jouer. Pour ma part, je préférais me cacher dans un placard à balais pour apprendre la guitare, sur un instrument que je dissimulais à cet endroit ! Je suis autodidacte et lorsque bien des années plus tard j'ai voulu prendre des cours, mon professeur m'a dit : « Je ne comprends pas vraiment ce que vous faites, mais c'est pas mal du tout ! Donc soit nous repartons de zéro, ce qui serait dommage, soit vous continuez seul, car je ne vois pas comment je pourrais vous aider ! » À l'âge de quinze ans, j'ai passé un mois à coller des timbres sur des enveloppes pour me payer ma première guitare, cent cinquante francs à l'époque, une Couesnon. Je l'ai égarée dans les années 1970.

SES GUITARES

Peu après la Couesnon, des amis m'ont offert une guitare qui, apparemment, était tombée d'un camion (rire). Je l'ai peinte couleur bleu de France, avec deux bandes blanches et j'ai écrit sur la table Gordini. J'ai utilisé cette guitare nylon pendant toute ma période cabaret. Comme les gens ne retenaient pas mon nom, ils m'appelaient « Le chanteur à la guitare Gordini » !

J'ai ensuite rencontré une mécène allemande qui m'a offert de quoi me payer ma première vraie guitare, une Guild. J'ai enregistré mon tout premier album avec cette guitare. Je l'ai toujours, mais je ne l'utilise plus, d'autant qu'elle n'est pas préamplifiée. S'ensuivit une période Takamine, j'en ai eu cinq ou six. Je ne me souviens plus si c'est la marque qui me les fournissait ou si c'est ma production qui les choisissait. Nous étions dans les années 1990 et

la guitare n'était pas très importante pour moi. Je jouais accompagné par deux guitaristes, je n'éprouvais donc pas le besoin de jouer même si, de temps à autre, je prenais donc une Takamine.

J'étais plus tourné vers les textes.

Pour la tournée de 1991, j'ai également joué sur une Yamaha électroacoustique noire, qui m'a été volée, puis sur une autre Guild, offerte par Fender. À partir des années 1990, et notamment pour l'album *Chroniques Bluesymentales* enregistré à New York, je me suis rapproché de mes instruments et j'ai réécrit toutes mes musiques. Pour l'album suivant, *Fragments d'hébéture*, enregistré à Los Angeles en 1993, je me suis offert une Strat et j'ai écrit toutes les musiques avec. J'avais envie de faire beaucoup de bruit et je composais posté dans un coin d'une pièce avec l'ampli à fond, totalement prisonnier de la musique. Mais ce n'est pas systématique, évidemment. Il n'y a pas de règle, il n'y a



Jean-Marie Ecay et sa Yamaha AEX-1500, guitare designée par Martin Taylor... © Marc Rouvé

Jazz

Didier Lockwood, Richard Galliano, Alain Caron, Carlos Benavent, Eddy Louiss, Éric Le Lann, Dee Dee Bridgewater, Claude Nougaro, Terez Montcalm, Jacques Higelin, Mylène Farmer, Joan Baez, Barbara, Randy Brecker, Gino Vannelli, Eddy Gomez, Alex Acuna, Stanley Clarke, Jean-Félix Lalanne, Larry Carlton, Robben Ford, etc.

JEAN-MARIE ECAY

LA NAISSANCE D'UNE PASSION

À sept-huit ans, j'allais souvent chez des cousins en Espagne, d'une dizaine d'années plus âgés que moi, qui étaient fans de Pink Floyd, Hendrix, Genesis, etc. J'écoutais leur musique, je regardais les pochettes de disques et tout a commencé ainsi. J'ai fait six ans de solfège au Conservatoire de Bayonne tout en apprenant la guitare avec M. Darizcuren, dont le fils Francis a accompagné un grand nombre d'artistes de jazz et de variété dans les années 1970. J'ai joué dans divers groupes, dans des bals également, mais à aucun moment je ne me suis dit que j'allais devenir professionnel. Cela s'est fait assez naturellement.

SES GUITARES

Tout au long de mon parcours, j'ai possédé un grand nombre de guitares, j'ai été sponsorisé par des marques comme Takamine, Mesa Boogie, Tom Anderson, Godin, Gibson, Fender, etc. Je joue sur des Yamaha depuis une dizaine d'années, d'excellentes guitares en acoustique comme en électrique, notamment en jazz. Leur modèle Pacifica, qui reprend la forme Stratocaster à laquelle je suis attaché, a évolué ces dernières éditions, et est à présent vraiment très intéressant. Les modèles qu'ils me proposent me conviennent tout à fait. Les dirigeants de Yamaha France sont assez autonomes par rapport à la maison mère japonaise, ce qui leur permet de pouvoir gérer tout un tas d'événements, de concerts, d'actions de sponsoring, avec des musiciens français. Nous avons établi de vraies relations de confiance. C'est une relation gagnant-gagnant. Je joue sur leurs modèles et participe ainsi à la notoriété de leurs instruments, et dans le même temps, ils organisent des événements, participent à la

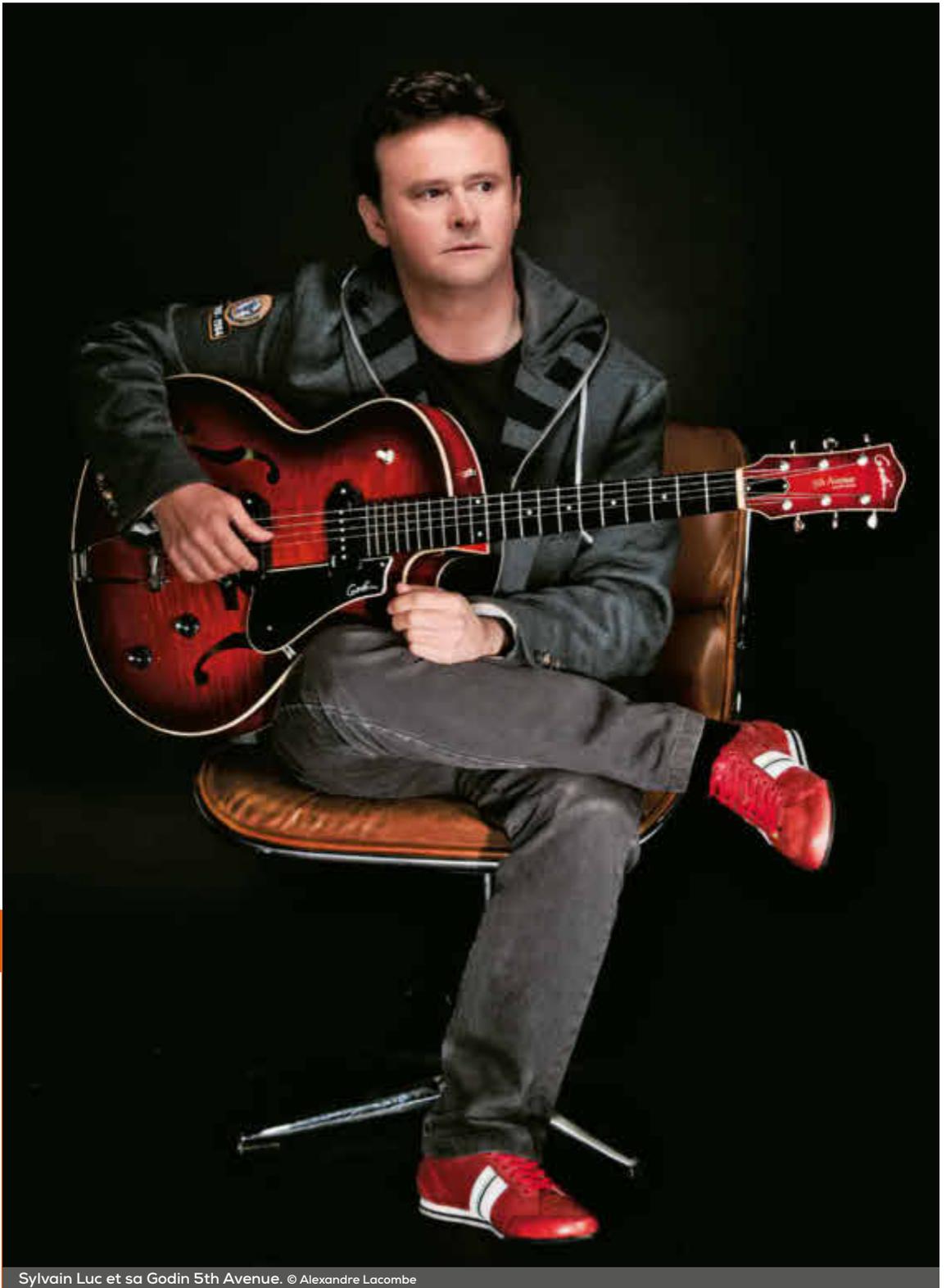
communication autour de mes concerts. Je suis très heureux de cette collaboration.

Les modèles que j'utilise le plus sont :

- la SA2002, une quart de caisse ;
- la Pacifica, dont je possède cinq exemplaires, avec des configurations de micros très différentes.

Autres modèles que j'affectionne particulièrement :

- la AEX 1500, une demi-caisse avec un micro suspendu et un piézo. Cette guitare avait été désignée par Martin Taylor. Sa lutherie est fantastique. Je la joue souvent en duo avec Didier Lockwood et en trio avec Louis Winsberg.
- Une Silent Guitar, qui est démontable et que je joue au casque, la plupart du temps dans le train. En effet, je vis au Pays basque et mes obligations professionnelles m'obligent à voyager très régulièrement. Cette Silent me permet de travailler l'instrument sans déranger les autres voyageurs. C'est très efficace. Il m'est arrivé



Sylvain Luc et sa Godin 5th Avenue. © Alexandre Lacombe

Jazz

Richard Galliano, Éric Le Lann, Wynton Marsalis, Steve Gadd, Lokua kanza, Michel Legrand, Elvin J.Jones, Dee Dee Bridgewater, Manu Katché, Stéphane Belmondo, Michel Portal, Bobby Thomas Jr, Andy Sheppard, Alain Caron, Bernard Lubat, Steve Lukather, Keyvan Chémirani, Victor Bailey, Larry Coryell, Al Di Meola, Didier Lockwood, John Mc Laughlin, Billy Cobham, Richard Bona, etc.

SYLVAIN LUC



LA NAISSANCE D'UNE PASSION

Je suis issu d'une famille de musiciens, avec un frère accordéoniste, Gérard, et un autre batteur, Serge, qui malheureusement nous a quittés. Tous deux professionnels. À l'âge de quatre ans, mon père m'a offert une guitare jouet. Légende ou réalité, on m'a toujours dit que malgré les trois cordes de cet instrument pour enfant, je parvenais à accompagner mes frères. Il semble donc que j'aie eu quelques prédispositions pour cet instrument ! (rire) Un an plus tard, j'ai pu jouer sur une vraie guitare et tout était clair dans ma tête. Je voulais devenir musicien. J'ai intégré par la suite le Conservatoire de Bayonne, où j'ai pratiqué pendant quatre ans le violon et dix ans le violoncelle, car il n'y avait pas de classe de guitare. Je suivais donc en parallèle des cours de guitare avec un professeur particulier. J'ai touché à tous les styles, les musiques de danse – valse, tangos, pasos... –, la variété, le rock, le jazz. Je n'ai jamais imaginé faire autre chose de ma vie. Ma passion était tellement débordante que c'était une évidence.

SES GUITARES

Je suis endorsé par les guitares Godin depuis plus de vingt ans. J'ai joué sur toutes sortes de modèles de la marque, dont des Multiac, mais je joue aujourd'hui sur deux Montreal Première, dont une équipée de micros Hepcat et sur une 5th Avenue Jazz, avec un micro flottant.

La Montreal Première est une demi-caisse petit format, à peine plus imposante qu'une Les Paul et plus petite qu'une Gibson ES335. Le son est à mi-chemin entre ces deux modèles, c'est ce qui m'a attiré. En acoustique, je joue sur une cut away nylon La Patrie et j'ai acquis récemment une guitare du luthier valencien Manuel Adalid, dans le cadre de mon duo avec l'accordéoniste Richard Galliano. J'ai fait ce choix, car sur projet, je ne souhaitais pas jouer avec une guitare électroacoustique. J'ai donc

joué la carte acoustique à l'ancienne, avec un micro devant la rosace. Seul souci, le volume sonore d'un accordéon couvre très facilement celui d'une guitare... Il a donc fallu que je me mette en quête d'une guitare classique qui projette davantage qu'une classique traditionnelle. J'ai eu envie de relever ce défi. Je joue également sur une guitare folk qui m'a été offerte par les frères Chatelier, qui ont la particularité d'être médecins, mais aussi luthiers, à Nice. Ils ont développé leur forme propre, à mi-chemin entre l'OM et la dreadnought. J'enregistre très souvent avec cette folk, lorsque je veux avoir une autre couleur sonore, complémentaire de celle de l'Adalid. Je l'utilise peu sur scène, car elle n'est pas préamplifiée. Je possède également depuis 1988 une guitare espagnole hybride du luthier Juan Roman Padilla de Grenade, entre classique et flamenca, avec laquelle j'ai enregistré notamment mon premier album.



Axel Bauer, Les Paul en main, avec Ron Thal, sur la tournée « Autour de la Guitare ». © Mat Ninat

Peu après, je me suis envolé pour Dakar au Sénégal. Je rencontrais là un guitariste qui jouait dans un hôtel. Alors qu'il me montrait les morceaux que jouait le groupe, je découvrais le son de sa vieille Stratocaster. Le vernis était parti, elle était couleur bois et ressemblait un peu à celle de Rory Gallagher. Le micro central était débobiné, mais à part ça, elle avait un son incroyable. En écoutant jouer ce merveilleux guitariste, il m'apparut comme une évidence que c'était ce son qui me plaisait et non celui de la lourde Les Paul. Lui, de son côté, louchait sur ma Gibson. Nous avons donc joué chacun sur la guitare de l'autre et ce qui devait arriver arriva. Il m'a donné sa Strat, dans de vieux sacs en plastique et je lui ai tendu ma Les Paul Custom flambant neuve dans sa malette hardcase ! Je me demandais si je n'étais pas en train de commettre une énorme erreur... J'avais travaillé six mois pour me payer cette guitare et j'étais en

train de l'échanger sur un coup de tête contre une Strat dans un sale état...

De retour à Paris, je l'ai confiée à un luthier qui m'a appris qu'il s'agissait d'une série L de 1963. Il a rembobiné le micro central et a ajouté un sélecteur cinq positions.

Cette guitare m'a accompagné depuis ce jour. On l'entend sur *Cargo*, *Éteins la lumière*, et elle est présente sur un grand nombre de mes enregistrements.

Outre cette Strat, je possède un peu plus d'une vingtaine d'instruments. Ce n'est pas énorme vu que je joue depuis longtemps. Je n'aime pas laisser les guitares enfermées dans leur housse, car ensuite je les oublie, j'ai l'impression de les trahir. Une guitare non jouée, ce n'est pas terrible je trouve.

Parmi mes guitares aujourd'hui :

- une Gretsch Chet Atkins orange de 1964.

- Une Les Paul Deluxe Pro avec des P90, super gratte, mais la plus lourde des Les Paul !
- Une Les Paul Black Beauty, un son magnifique !
- Une Télécaster en peau de python, customisée par Guitare Garage.
- Une Stratocaster de John Suhr, un ex de chez Fender. Une très bonne guitare. Elle ne se désaccorde pas malgré son vibrato. Je suis très sensible à l'accordage. C'est le problème avec les vieilles guitares, surtout quand elles sont montées avec des Bigsby. La Strat John Suhr, C'est la guitare que l'on a envie d'emporter partout.
- Une Gibson Firebird, qui fut cassée puis réparée. Depuis, elle sonne mieux ! Elle a plus de *sustain*.
- Une Stratocaster Fender (une copie de la L).
- Une Télécaster réalisée par un luthier de chez Fender.
- Une copie de Gibson ES335, une japonaise, FGN.
- Une Parker, guitare très originale avec touche en carbone, vraiment parfaite pour le studio.

Elle est équipée d'un piézo, elle a au moins quatre ou cinq décibels de plus que mes autres guitares.

En acoustique : une Gibson J200 des années 1970, une Martin D28, un Dobro National, une Gibson Dove et une Taylor. Plus, en vrac, une douze cordes, une Takamine, et même une Ibanez copie de Dove, qui s'est bien ouverte avec le temps.

SA GUITARE EMBLÉMATIQUE

Ma Stratocaster série L, évidemment.

CELLES DU PASSÉ

J'ai possédé une très bonne Les Paul Junior, je l'aimais beaucoup. Je regrette énormément de m'en être séparé. Je me suis séparé d'une Shekter aussi, mais là je ne regrette pas.



La prochaine pourrait bien être une Gibson ES-175... © Gibson